

ARCHIVES DE PARIS

Hôtel Bristol

**Registres de clientèle d'entrée et de sortie
(1939-1950)**

V20S 1 à 12

Répertoire numérique établi par Dominique Juigné
sous la direction de Jean-Charles Virmaux

Août 2015

*Délai de communicabilité : délai de protection de la vie privée (50 ans)
et sur autorisation préalable des donateurs*

INTRODUCTION

CONTEXTE

Issu d'une lignée illustre de d'hôteliers-restaurateurs¹, Hippolyte Jammet (1893-1964) fait ses débuts dans les cuisines de l'hôtel Meurice puis au luxueux hôtel Adlon à Berlin. Après-guerre, il acquiert son premier hôtel, le *Bellevue*, futur hôtel *Edouard VII*, situé avenue de l'Opéra. En 1922, la vente de l'ancien hôtel particulier du comte Jules de Castellane, situé 112 rue du Faubourg-Saint-Honoré, lui permet de trouver l'emplacement idéal pour concrétiser son projet d'un hôtel de luxe dans un quartier discret. Il s'agit d'un hôtel particulier bâti au XVIII^e siècle sur une ancienne propriété du duc de Noailles. En 1829, l'hôtel de Vogüé avait été vendu au comte Jules de Castellane, figure emblématique du Second Empire, connu pour ses fêtes mondaines. Mécène de l'art dramatique, il y avait fait construire son propre théâtre privé, qui deviendra le restaurant d'hiver du *Bristol*. En achetant l'hôtel de Castellane, Hippolyte Jammet est conscient de l'intérêt de sa situation géographique : sa proximité avec le palais de l'Élysée et la rue du Faubourg-Saint-Honoré devait lui assurer une grande prospérité, devenant à la fois un pied-à-terre des élégantes et l'hôtel des ambassadeurs du monde entier. Une société anonyme « Hôtel Jammet », au capital de 5 millions de francs est créée par Hippolyte Jammet comprenant notamment pour actionnaires son père François Jammet, son oncle Michel et deux membres de la famille Parizot. L'objet de cette société est de permettre l'acquisition de l'hôtel de Castellane puis la construction, l'aménagement et l'exploitation d'un hôtel-restaurant à son emplacement².

Pour la construction de son nouvel hôtel, Hippolyte Jammet veut ce qui se fait de mieux en termes de matériau, d'architecture, d'équipement et de personnel³. Il fait appel à deux jeunes architectes pour concevoir l'immeuble : Gustave Umbdenstock, futur maître d'œuvre du pont du Carrousel et Urbain Cassan, l'un des bâtisseurs de la tour Montparnasse. Deux années de travaux sont nécessaires. À une époque où l'on ne jure que par le béton, les deux architectes, spécialistes de l'architecture ferroviaire, conçoivent un bâtiment doté d'une structure de poutrelles d'acier, à la fois résistante et très souple, ce qui facilitera par la suite les nombreux réaménagements de l'hôtel. La modernité du bâtiment est également visible dans sa façade et son aménagement Art déco. Ce dernier est néanmoins rapidement remplacé par une décoration intérieure plus classique de style Louis XV et Louis XVI. Pour encore plus de confort, l'hôtel devient le premier établissement à jouir de la climatisation et d'un télex ITT.

L'hôtel est inauguré en avril 1925, quelques jours à peine avant l'ouverture de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes. Ce 3 étoiles est alors composé de 187 chambres réparties sur 7 étages, le 8^e étage étant dévolu au personnel de l'hôtel. Hippolyte Jammet le dénomme *Le Bristol* en hommage à l'Anglais Frederick Augustus Hervay, quatrième comte de Bristol, connu pour son goût du luxe et ses exigences en matière d'hôtellerie. Le succès est immédiat et en 1929 une extension de 8 étages, constituée de 24 appartements de grand luxe, le *Palace*, est construite dans le jardin intérieur de l'hôtel. Les 7^e et 8^e étages, le *Penthouse*, à l'origine prévus pour loger la famille Jammet, deviennent par la suite la résidence privilégiée des hommes d'État, des diplomates, des journalistes des acteurs et des artistes célèbres. Cependant, la crise de 1929 éprouve durement la situation financière de l'hôtel.

¹ Le père d'Hippolyte Jammet, François Jammet, dirigea l'*Hôtel des Deux-Mondes* avenue de l'Opéra avant de fonder avec son frère Michel le *Jammet's Hotel Restaurant* de Dublin ; sa mère, Eugénie Loisel, était l'héritière du *Bœuf à la mode*, célèbre restaurant près du Palais-Royal. Sa sœur Jeanne, épouse Parizot, devint la patronne du *Buffet de la gare* à Dijon. Enfin, son épouse, Yvonne Mollard, était issue de la famille fondatrice de la prestigieuse brasserie *Mollard*, au somptueux décor Art nouveau, située en face de la gare Saint-Lazare.

² Statuts de la société anonyme Hôtel Jammet déposés le 10 mars 1923 auprès du Tribunal de commerce de la Seine, Archives de Paris, D31U3 2231, acte n°352.

³ Pierre Jammet, *Du Bristol au Pavillon Henri IV*, Paris, Fragments international, 2010, pp.22-23.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le *Bristol* est le seul hôtel parisien équipé dans son sous-sol d'un abri anti-gaz pouvant accueillir jusqu'à 150 personnes. Grâce à cet atout, Hippolyte Jammet signe un accord avec l'ambassade des Etats-Unis ; l'hôtel se transforme en résidence officielle des ressortissants américains à Paris.⁴ *Le Bristol* est ainsi le seul hôtel de luxe à Paris qui n'est pas réquisitionné par les Allemands pendant l'occupation de la capitale. Jusqu'à l'entrée en guerre des Américains en décembre 1941, il affiche complet en permanence : les pays non belligérants y trouvent pour leur ressortissants un lieu de chute confortable et sûr du fait de la protection américaine. Contrairement aux autres grands hôtels parisiens réquisitionnés par l'occupant, il devient une sorte de zone neutre, la résidence de tous les diplomates qui visitent Paris temporairement. Surnommé « l'hôtel des diplomates » ou « des ambassadeurs », il accueille alors des clients brésiliens, chiliens, suédois, suisses, vénézuéliens... *Le Bristol* accueille aussi des civils allemands, imposés par Fritz Bodo, chef du protocole à l'ambassade d'Allemagne à Paris⁵.

Pierre Jammet souligne dans son ouvrage consacré à l'hôtel *Bristol*⁶ le rôle tenu par son père Hippolyte Jammet, protégeant discrètement certains de ses clients qui aident les persécutés à quitter la France. Ainsi, Anne Morgan, fille du banquier le plus puissant de l'époque, John Pierpont Morgan, y réside de 1940 jusqu'à l'entrée en guerre des Etats-Unis fin 1941. Grâce aux 14 chambres qu'elle réserve, elle héberge, toujours pour une à deux nuits, des juifs qu'elle fait fuir d'Europe via Lisbonne pour New York. Ces voyageurs ne figurent pas dans les registres de l'hôtel. À partir de 1942, Hippolyte Jammet abrite clandestinement l'architecte juif Léo Lerman qui, depuis sa chambre 106 - absente des registres de réception - supervise les travaux d'embellissement du *Bristol*.

À la Libération, l'hôtel jouit d'une position favorable, étant le seul établissement à ne pas avoir souffert matériellement de l'Occupation : il est donc choisi par le ministère des Affaires étrangères comme résidence pour les ambassadeurs et autres diplomates accrédités à Paris. La moitié des chambres sont affectées à Lucien Balthazar, consul de France au Quai d'Orsay, pour les diplomates français en transit vers leur affectation.⁷

L'hôtel décroche sa quatrième étoile de luxe en 1949⁸. En novembre 1951, le chancelier allemand Konrad Adenauer vient pour la première fois au *Bristol*. Il restera fidèle à l'établissement et tous les chanceliers successifs suivront son exemple.

En 1954, Pierre Jammet, fils d'Hippolyte Jammet, devient directeur général adjoint du *Bristol* et lui succède en 1964. En 1978, l'hôtel est vendu par la famille Jammet à l'homme d'affaires allemand Rudolf A. Oetker. Par la suite, Pierre Jammet a pris la direction du prestigieux hôtel-restaurant *Pavillon Henri IV*, situé sur les vestiges du Château-Neuf, à Saint-Germain-en-Laye.

Modalités d'entrée des archives

En septembre 2009, Pierre Jammet a pris contact avec le directeur des Archives de Paris afin de lui proposer le don de 12 registres de clientèle de l'hôtel *Bristol* pour la période 1939-1950. Ces registres avaient été sauvés de la destruction par Pierre Jammet à l'occasion d'une élimination d'archives du *Bristol* réalisée lors de son changement de propriétaire en 1978. La prise en charge de ces documents a eu lieu à trois reprises les 19 juin 2012 (1 registre), 19 avril 2013 (5 registres) et 8 octobre 2014 (6 registres). Ce don et les modalités de communication et de reproduction ont été finalisés par la signature d'un protocole de don à titre manuel, réalisé en contrepartie de la remise au donateur d'une copie numérique et papier de ces documents.

⁴ Pierre Jammet, *op. cit.*, pp.35-39.

⁵ À la fin des hostilités, on découvrit que Fritz Bodo avait été l'un des informateurs les plus précieux des services secrets français à Paris.

⁶ Pierre Jammet, *op. cit.*, p.38 et pp.50-54.

⁷ Pierre Jammet, *op. cit.*, p.75.

⁸ *Ibid.*, p.76. La catégorie 5 étoiles n'existait pas à l'époque.

CONTENU ET STRUCTURE

Présentation du contenu et intérêt du fonds

Les 12 registres de clientèle du *Bristol* couvrent la période 1939-1950, avec deux lacunes, du 24 septembre 1947 au 10 juillet 1948 et du 28 mars 1949 au 25 octobre 1949. Ils enregistrent de manière journalière les arrivées et les départs des clients.

Ces documents sont particulièrement intéressants car ils témoignent de la présence des riches ressortissants étrangers – notamment américains jusqu'en 1941 – dans la capitale pendant la période de l'Occupation mais illustrent aussi le fonctionnement de l'hôtellerie de luxe pendant la seconde guerre mondiale et l'immédiat après-guerre.

Les informations sont structurées de la manière suivante :

- La colonne « numéros » renvoie aux numéros de chambre attribués aux clients, tandis que la colonne « adresse » mentionne le pays ou la ville d'origine des clients.
- Les colonnes « M-E-D » concernent la typologie de la ou des chambre(s) retenue(s) par le client : Maître, Enfant ou Domestique.
- Le prix indiqué dans la colonne suivante est celui d'une nuitée ; lorsque la mention « toilette » ou « en toilette » est ajoutée, cela précise qu'il s'agit d'une chambre provisoire, attribuée pour la journée.
- Dans la colonne « nationalités », l'indication « Amérique » ne concerne que les habitants des Etats-Unis d'Amérique ; de manière irrégulière, la mention « Suisse » regroupe les ressortissants européens, autres que ceux indiqués en tête des différentes colonnes de nationalités (Amérique – Angleterre – Allemagne – Belgique – France – Italie – Espagne).
- L'indication « Chambre de courrier » concerne les chambres destinées aux domestiques ou aux chauffeurs.
- Lorsque deux numéros de chambres qui se suivent sont reportés sur le registre, cela signifie que la seconde chambre est un salon - par ex. : 523 (chambre) et 524 (salon).
- La mention « A.C. » (À compte) désigne une chambre payée par la personne mentionnée sur la ligne précédente du registre. Il peut aussi s'agir de la chambre d'un diplomate payée par son ambassade.
- L'indication « prix appartement » est celle du prix de la chambre à la journée.
- Après-guerre, les lettres « C.D » concernent le corps diplomatique, c'est-à-dire les chambres facturées au ministère des affaires étrangères pour ses diplomates.

Description matérielle

Le fonds est composé de 12 articles, soit 0,4 mètre linéaire.

CONDITIONS D'ACCES ET D'UTILISATION

En raison des informations mentionnées dans les registres, un délai de communicabilité de 50 ans à compter de la date de clôture de chaque registre est prévu pour la protection de la vie privée, par défaut, selon le principe des délais de communicabilité en vigueur en matière d'archives publiques, conformément à l'article L 213-2 du Code du patrimoine. Ce délai étant écoulé, ces registres sont librement communicables. Néanmoins, une autorisation écrite préalable et exclusive de Pierre et son épouse Heidi Jammet est nécessaire. Cette autorisation est aussi requise pour la reproduction des registres. Par la suite, ces documents seront librement communicables et reproductibles.

Toute réutilisation d'information devra comprendre la mention du fonds d'origine « V20S – Fonds Pierre Jammet ».

SOURCES COMPLEMENTAIRES

Fonds conservés aux Archives de Paris

Services municipaux

Autorisations d'urbanisme (classés par années de demande)

Permis de construire

VO11 3272 1923
1534W 707 1983
1590W 114 1987
1178W 2620 1973 et 1980

Permis de démolir

1785W 76 1988

Casier sanitaire

3589W 934

Services préfectoraux

4W 1-424 Réquisitions. Un fichier alphabétique permet de consulter le dossier des hôtels et restaurants réquisitionnés par l'autorité allemande. Le dossier 1107 (article 39) concerne notamment la réquisition de l'hôtel *Plaza Athénée*, les dossiers 1138 et 1148 (article 40) les hôtels *Meurice* et *Ritz*, le dossier 1171 (article 42) *Le Grand Hôtel* et le dossier 1519 (article 57) l'hôtel *Continental*.

PEROTIN/901/61/11 à 166 Réquisitions d'hôtels (1940-1944). L'article 27 concerne notamment l'hôtel *Claridge* et l'article 96 concerne l'hôtel *Ritz*.

PEROTIN/6096/70/1 1-1107 Réquisitions administratives et par les autorités d'occupation pendant la seconde guerre mondiale et à la Libération : réquisitions d'immeubles et d'hôtels pour Paris et pour les communes de l'ancien département de la Seine. L'article 881 concerne notamment l'hôtel *Ritz*, l'article 908, l'hôtel *Lutétia*, l'article 951, l'hôtel *Crillon* et l'article 956 l'hôtel *George V*.

Tribunal de commerce

D31U3 2231 Acte n° 352 Statuts de la société anonyme Hôtel Jammet déposés le 10 mars 1923.

D32U3 159 Enregistrement du dépôt des statuts de la société anonyme Hôtel Jammet le 30 mars 1923.

D34U3 3608 Fichier d'inscription au registre du commerce le 20 avril 1923.

D33U3 1056 Registre du commerce – numéro d'inscription 208 072B, réimmatriculé 57B 4775.

D31U3 2231 Acte n° 5834 Modification des statuts de la société anonyme Hôtel Jammet le 25 juillet 1928.

D32U3 159 Enregistrement de la modification des statuts de la société anonyme Hôtel Jammet le 9 août 1928.

Archives privées

V12S 1 à 120 InterContinental Le Grand Hôtel. Fonctionnement et communication, 1854-2006.

Fonds conservés aux Archives nationales

Ministère des Postes et Télégraphes

F/90/14508 Télégrammes officiels « arrivée », poste central des télégraphes, Vichy : 13 octobre 1944, ordre de service du protocole pour réserver une chambre au *Bristol* ou au *Lancaster* pour un ministre roumain.

Police

F/7/14889 Secrétariat général à la Police et archives dites « récupérées ». Otages. Main d'œuvre en Allemagne. Exemptions au S.T.O. : cas de l'Hôtel Bristol exempté par l'Ambassade d'Allemagne, juin 1944.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE⁹

l'hôtel Bristol

Jammet, Pierre, *Le Bristol : un palace dans son siècle*, Paris, Hoëbeke, 1998, 137 p., ill. en noir et en coul.

Jammet, Pierre, *Du Bristol au Pavillon Henri IV*, Paris, Fragments international, 2010, 135 p., ill. en noir.

Les palaces parisiens

Balland, Pascaline (photogr. Christophe Majani d'Inguibert), *Hôtel Lutetia Paris : L'Esprit de la Rive gauche : 100 ans d'un hôtel de légende*, Paris, J.-C. Lattès, 2009, 192 p.

Bercoff, André, *Le George V : les 4 saisons du bonheur*, Paris, La Martinière, 2007, 137 p., ill. en noir et en coul.

Bonos, Gérard et Delettre, Marie-Hélène, *Bars d'hôtels parisiens*, Paris, Parigramme, 2005, 191 p., ill.

Boxer, Mark (sous la direction de), *Le Ritz de Paris*, Londres, Thames and Hudson, 1991, 175 p., ill. en noir et en coul.

Faveton, Pierre (textes) et Ladoux, Bernard (photographies), *Hôtels de Paris*, Issy-les-Moulineaux, Ed. Massin, 2010, 191 p., ill. en coul.

Lesur, Jean-Marc, *Les hôtels de Paris : de l'auberge au palace, XIX^e-XX^e siècles*, Neuchâtel, Ed. Alphil et Belfort, Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, 2005, 269 p.

Vajda, Joanne, « La saga des Grands hôtels parisiens des caravansérails américains aux palaces » in *Architecture intérieure CREE*, déc. 2005- janv. 2006; n° 323, pp.32-39.

L'Hôtel Ritz : 1898-1948, Paris, 1948, 16 p., ill.

Du palais au palace: des grands hôtels de voyageurs à Paris au XIX^e siècle, catalogue d'exposition, Paris, Musée Carnavalet, 21 octobre 1998-24 janvier 1999, Paris, Paris-musées et Courbevoie, ACR, 1998, 231 p., ill. en noir et en coul. **(4X 1160)**

Les palaces

Bercoff, André, *La mémoire des palaces : Un tour du monde des hôtels mythiques*, Paris, Fayard, 1991, 347 p. : ill. en coul.

Bouvet, Vincent, Montgomery-Massingberg, Hugh, Rémy, Pierre-Jean et Watkin, David [et al.], *Palaces et grands hôtels d'Europe*, Paris, Flammarion, 1984, 272 p., ill. en noir et en coul.

Enhart, Hélène, *Palace : du mythe à la reconnaissance officielle*, Clichy, Ed. BPI, 2014, 87 p., ill. en coul.

Etienne, Bernard et Gaillard, Marc, *Palaces et grands hôtels*, Paris, Ed. Atlas, 1992, 199 p., ill. en noir et en coul.

⁹ Les cotes indiquées entre parenthèses sont celles de la bibliothèque des Archives de Paris.

Griffoulière, J.P., *Guide des palaces et de la grande hôtellerie française*, Paris, RGA Ed., 1995, 230 p., ill.

Hélène, Pierre-André, *Palaces de France : vie et mémoire de l'extravagance*, Genève, Vögele éd., 2003, 360 p., ill. en noir et en coul.

Kayfel, Corina et Krump, Friederike, *Hôtels de luxe*, Paris, Ed. Place des Victoires, 547 p., ill. en noir et en coul.

Litschgy, Emile, *La Vie des palaces. Hôtels de séjour d'autrefois*, Spéracèdes, Ed. TAC Motifs, 1997, 352 p., ill.

Paris sous l'Occupation

Desprairies, Cécile, *Ville lumière – Années noires, les lieux du Paris de la Collaboration*, Paris, Denoël, 2008, 352 p. (**8X 4827**)

Desprairies, Cécile, *Paris dans la Collaboration*, Paris, Seuil, 2009, 656 p. (**8X 4879**)

Michel, Henri, *Paris allemand*, Paris, Albin Michel, 1981, 374 p., ill. en coul. (**4Eb 240**)

Les réquisitions hôtelières sous l'Occupation

Eismann, Gaël, *Hôtel Majestic : Ordre et sécurité en France occupée (1940-1944)*, Paris, Tallandier, 2010, 592 p.

Evanno, Yves-Marie, « Les enjeux économiques des réquisitions hôtelières sous l'Occupation : l'exemple du Morbihan » in *En Envor, revue d'histoire contemporaine en Bretagne*, n°1, hiver 2013, en ligne.

Jasper, Willi, *Hôtel Lutétia : Un exil allemand à Paris*, Paris, Michalon, 1995, 403 p.

Mazzeo, Tilar, *15 place Vendôme: le Ritz sous l'Occupation*, La Librairie Vuibert, 2014, 300 p.

CORPS DE L'INSTRUMENT DE RECHERCHE

V20S 1-12 Registres de clientèle de l'hôtel *Bristol*

À noter : deux registres sont lacunaires pour la période 1947-1949 : un registre concernant la période du 24 septembre 1947 au 10 juillet 1948 et un registre concernant la période du 28 mars 1949 au 25 octobre 1949.

1939-1950

V20S 1	4 août 1939 au 23 octobre 1940.
V20S 2	24 octobre 1940 au 12 juin 1941.
V20S 3	13 juin 1941 au 11 janvier 1942.
V20S 4	11 janvier 1942 au 3 août 1942.
V20S 5	4 août 1942 au 25 février 1943.
V20S 6	26 février 1943 au 1 ^{er} octobre 1943.
V20S 7	2 octobre 1943 au 25 avril 1944.
V20S 8	26 avril 1944 au 17 avril 1945.
V20S 9	18 avril 1945 au 2 septembre 1946.
V20S 10	3 septembre 1946 au 23 septembre 1947.
V20S 11	11 juillet 1948 au 27 mars 1949.
V20S 12	26 octobre 1949 au 5 juin 1950.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

CONTEXTE.....	p. 3-4
Notice biographique.....	p. 3
Modalités d'entrée.....	p. 4

CONTENU ET STRUCTURE.....	p. 5
Présentation du contenu et intérêt du fonds.....	p. 5
Description matérielle.....	p. 5

CONDITIONS D'ACCES ET D'UTILISATION.....	p. 5
------------------------------------------	------

SOURCES COMPLEMENTAIRES.....	p. 6-7
------------------------------	--------

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.....	p. 8-9
-----------------------------	--------

CORPS DE L'INSTRUMENT DE RECHERCHE

V20S 1-12 : registres de clientèle de l'hôtel <i>Bristol</i>	p. 13
--------------------------------------------------------------------	-------

TABLE DES MATIERES.....	p. 15
-------------------------	-------